

L'ÉMEUTE

Organe Anarchiste

Le N° 10 Cent.

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. "
Un an 6 fr. "

} Etranger : le port en sus

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — Rue de Vauban, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

LA LUTTE ET LE TRIOMPHE

Liberté ! liberté ! crient, sur tous les tons, les politiciens de tous poils ; mensonge ! mensonge ! leur répondons-nous. Tous les individus des deux camps s'entendent et comprennent le sens de ces cris si opposés. Mais la masse, composée d'éléments neutres, est complètement ou de beaucoup étrangère aux deux principes ci-dessus énoncés, flotte dans ses jugements et a beaucoup de peine à se former une opinion claire et précise de la chose cachée sous l'un ou l'autre de ces termes.

Tout le monde n'a pas ni les moyens, ni surtout les aptitudes pour rechercher l'explication de ces mots contradictoirement employés. Si nous refusons à beaucoup d'individus la faculté intérieure qui nous sert à observer les choses et les faits qui nous entourent, il ne faut pas en conclure que nous n'ions la possession de cette faculté ; non ! bien au contraire ; comme les autres parties de notre corps, le cerveau existe chez tous les individus ; mais on peut par des moyens artificiels empêcher ou paralyser, en partie, cet organe dans son rôle physiologique ; on peut le remplir d'un seul objet, et le détacher ainsi de tous les autres ; on peut dénaturer aussi l'essence des objets que l'on soumet à son examen, et de cette façon, étant parvenu à disloquer, à disjoindre ce centralisateur de sensations, on obtient de l'individu dans sa logique mentale — qui est la source des faits — des contradictions monstrueuses, dont les conséquences ont pour effet les étranges applications des théories liberticides en faveur de la Liberté. De même qu'un membre foulé, le cerveau devient alors incapable dans la besogne virile de la pensée, on ne peut plus l'employer qu'à de petites bagatelles, dont l'importance est nulle dans la chose publique.

C'est pour cela que tous les gouvernements passés et présents ont tenu dans leurs mains cruelles les écoles, afin d'obtenir cet ignoble résultat : la mutilation du cerveau ! Le cerveau mutilé, l'initiative circonscrite, la pensée limitée, l'ostracisme des généreux sentiments, l'amputation de la plus belle faculté de l'homme sont autant d'effets dus à l'emprisonnement du cerveau dans les cachots de la tyrannie ! Et que l'on ne vienne pas nous crier à

l'exagération ; ce que nous avançons est parfaitement établi par les documents tronqués qui nous ont été laissés par les chroniqueurs :

Ecarter des intérêts généraux l'attention des individus est le moyen le plus sûr pour perpétuer le hiérarchique despotisme, et développer, chez les mêmes individus, l'égoïsme, devient alors chose facile. On assiste, de cette façon, à une désagrégation lente mais sûre d'une société mal assise et tremblante sur sa base. De même qu'une nation conquérante est environnée par des vaincus, minée sourdement par la haine du vaincu contre le vainqueur, l'individu, qui occupe dans une société une position plus élevée que celle de ses concitoyens, se trouve dans la nécessité d'exercer autour de lui, à l'instar de la nation à laquelle nous faisons allusion, une surveillance active, permanente, afin de s'assurer si les limites qu'il a tracées sont respectées par les esclaves dont il est entouré, et de réprimer énergiquement les audacieux qui oseraient porter une main *restitutive* sur le bien qu'il a su accaparer au détriment d'autrui. Voilà toute l'histoire des gouvernements, et le domaine économique se trouve circonscrit entre ces deux camps : les dépossédés et les possesseurs ; le rôle de l'homme politique consiste donc, tout en défendant le possesseur, à promettre beaucoup au dépossédé sans jamais rien tenir de ses promesses.

C'est ainsi que depuis des siècles cette lutte effrénée dure et menace de se prolonger encore longtemps.

Que faire, que dire devant cet état de choses ! On se trouve effrayé de l'immense besogne à faire sur le terrain économique et de l'indifférence, qui n'est peut-être qu'apparente, de la masse asservie. Quand on songe aux moyens puissants, à l'organisation formidable dont disposent les ennemis de la liberté, on se sent le besoin d'ausculter cette masse presque immobile, de descendre dans ses couches profondes, de pénétrer dans les tanières qu'habitent les individus qui la composent, et alors, de ces *repaires* de malheureux, on sort convaincu de la fragilité de ce que l'on s'était figuré si solide ; car de ces repaires sortent des gémissements, des cris de douleur, des lamentations ; de ces couches partent des imprécations haineuses, des anathèmes redoutables ; de cette masse s'élève une rumeur terrible qui s'analyse : souffrance, haine et vengeance !

Oui, bourgeois ! la souffrance hu-

maine, tel est le terrain que vous avez su préparer pour asservir vos jouissances de repus ; vous n'avez pas compris que la pléthore qui vous étouffe était le résultat logique des vols que vous avez commis et commettez chaque jour ; vous n'avez pas compris qu'il vous était impossible de cacher éternellement aux volés la provenance de vos fortunes véreuses et vous n'avez su voir dans un avenir rapproché la haine dont vous avez semé les germes à profusion.

Eh ! oui, la haine ! Avez-vous le droit de protester contre ce sentiment naturel de l'individu chez lequel une insulte n'a pas le privilège de passer inaperçue ?

Ne savez-vous pas que ceux dont la haine ne se réveille pas au contact de l'injure ne sont que les automates que vous avez le talent de produire ? Et, en conséquence, croyez-vous pouvoir échapper des mains de cette justice terrible, sans arrêts et pourtant irrévocable, dont dispose le peuple ? Non, vous n'échapperez pas !

Des deux espèces d'individus que nous venons de citer, l'une, celle qui a conscience de ses droits, qui affirme au grand jour sa volonté, celle enfin qui ressent l'injure et songe aux moyens à employer pour la venger, est pour jamais votre ennemie, ardente à vous attaquer, inaccessible à vos coups, prête, à un moment donné, à se concerter pour vous écraser, et en cas de défaite, à disparaître aussitôt ; l'autre, celle dont les passions émoussées, par vous, ne lui permet plus de comprendre les grandes choses, supportant toutes les servitudes en échange d'une vie honteusement dégradante ; n'ayant d'autre attache pour vous que les résultantes du plus étroit égoïsme, incapable de bondir sous le fouet du maître, n'aura d'autre souvenir pour la caste de celui-ci, lorsqu'il aura disparu, que celui dont sont capables les animaux les plus rudimentaires à l'égard de ceux qui, pour eux, représentent leurs gouvernants.

Ainsi, tenez-vous-le pour dit, l'avenir confirmera nos paroles : vous avez et vous faites encore souffrir, ces souffrances sont les conséquences fatalement nécessaires au maintien de votre domination, le peuple est las de souffrir, quelques individus ont pris l'initiative de montrer aux travailleurs la cause, le principe de leurs souffrances, les persécutions dont sont poursuivis ceux qui ont pris l'initiative de vous démasquer, nous permettent d'affir-

mer que nous avons touché juste et cette conviction, jointe à la haine que vous nous inspirez, ne contribuera pas peu à l'accélération de notre propagande et au triomphe de nos idées.

Ah ! un moment viendra où vous regretterez l'aveuglement que vous montrez aujourd'hui ; l'avenir déjà fixé l'heure redoutable à laquelle vous comparâtes devant l'immense tribunal de la justice humaine ; vous déplorerez amèrement alors les persécutions que vous faites pleuvoir sur les anarchistes coupables de revendiquer du pain, un abri et du soleil pour tous en échange des services réciproques des individus ; il ne sera plus temps de racheter vos fautes, la justice du peuple ne s'accommode pas comme celle du ciel, vous aurez volé on vous volera, si l'humanité se voit forcée de se venger ! Ne pour ne pas voir l'excès de la vengeance individuelle, comme nous la préparons, ce sera encore vous qui, ayant fait trop longtemps souffrir les individus, serez les causes premières de ce cataclysme dont vous emporterez le remords dans la tombe, ne laissant pas même après vous l'oubli qui, peu à peu, s'attache aux grands crimes, car celui dont vous vous êtes rendus coupables et que chacune de vos respirations rend plus atrocement long, n'aura pas l'excuse de la nécessité qui en bien des cas peut expliquer les faits accomplis.

Vous n'aurez, bourgeois infâmes, des générations présentes et futures, que le mépris pour héritage et la haine pour souvenir.

AUX PRÉTENTIEUX CÉSARS

Le fatras de lois qui, soi-disant, sont la base de l'organisation qui régit notre société, créées avec les pouvoirs gouvernementaux, constituent l'autorité que nous avons à supporter.

Cette autorité, je la comprends.

Mais, où je ne comprends plus, c'est que parmi les fractions révolutionnaires, il y en ait qui se targuent d'autoritarisme.

Il est vrai que chacun a la liberté de voir et de faire comme bon lui semble, de même que j'ai la liberté de dire qu'ils sont en contradiction complète avec les principes qu'ils ont l'air de vouloir défendre.

Communisme égalitaire, ni Dieu ni maître, voici, selon eux, leurs principes.

Eh bien ! il me semble, à moi, que ceci ne s'accorde nullement avec autorité, car qui dit égalité dit liberté, et autorité et liberté sont les deux extrêmes.

Donc, il y a contradiction ?

D'un autre côté, il est évident qu'à l'heure actuelle nous ne pouvons matériellement établir l'égalité entre nous. Mais moralement, dans les rapports que nous avons dans nos groupes avec les individus qui viennent pour s'initier et s'instruire avec nous, il semble là qu'un devoir s'impose, c'est celui de nous mettre à leur portée et d'en faire des hommes conscients (si, bien entendu, ils ont l'étoffe du révolutionnaire); enfin de les traiter en égal.

Eh bien! c'est précisément le contraire que vous faites, messieurs les autoritaires.

Pourquoi, puisque, selon vous, vous êtes égaux, traitez-vous les nouveaux venus et même les anciens en inférieurs? Pourquoi ne cherchez-vous pas à en faire des hommes? Pourquoi ne leur développez-vous pas les connaissances qu'ils n'ont pas et qui sont nécessaires à tous les vrais socialistes?

Mais non, aucune question économique et sociale n'est agitée dans vos groupes, car, dites-vous, nous ne ferons pas de théories (il est vrai que l'état-major a sans doute les connaissances voulues, alors cela suffit).

Mais que faites-vous alors? Rien! rien!

Ah! mais j'oubliais que, d'après vos propres expressions, vous faites des soldats disciplinés; alors, en fait de propagande égalitaire, vous cherchez à vous créer une armée servile.

Eh bien! j'avoue, pour mon compte, que ceci tourne le dos à l'égalité et n'est ni plus ni moins que du césarisme.

Comment, vous recommandez ni Dieu ni maître et vous osez parler à vos frères d'obéissance, de discipline? D'où vient-elle donc, cette discipline? Ce serait donc vous, nouveaux Césars, qui imposeriez déjà vos ordres auxquels on devrait obéir?

Vous devriez pâlir d'autant de prétentions et d'audace. Enfin, en tous points vous vous montrez réact. Allons! arrachez le bandeau qui vous empêche de voir l'évolution qui s'opère autour de vous, ainsi que la disparition des vieilles doctrines, et ne croyez pas, *demi-quarteron* que vous êtes encore, qu'à vous seuls vous avez le monopole révolutionnaire.

Il faut que vous ayez la conception vraiment étroite et que vous sentiez vraiment votre déclin pour vous raccrocher aux radicaux et ne pas voir que vous, comme eux, serez engloutis par la marée révolutionnaire qui balayera et les hôtes de ville et les places que vous y convoitez.

Sachez donc que la Révolution future n'aura pas plus besoin de dirigeants que de traîneurs de sabres. Ce sont des combattants qu'il faudra et nous verrons après.

Pour conclure entre vous et nous, il y a cette grande différence: C'est que nous nous voulons une transformation sociale et l'établissement d'une société sur des bases de justice et de liberté, tandis que votre révolutionnarisme est purement politique et n'est qu'une question d'«ôte-toi de là que je m'y mette,» votre alliance avec les radicaux et autres possibilistes nous le prouve suffisamment. Donc plus de confusion possible.

RÉVOLUTION OU ESCLAVAGE

La révolution fait peur à beaucoup de monde, entre autre les grands et petits exploités.

Elle est le croquemitaine qui les effraie et les empêche de dormir tranquilles.

La plupart d'entre eux ne connaissent, en fait de Révolution, que les tartines absurdes débitées par les journaux gras-sements entretenus par les gouvernants du jour.

Les petits commerçants, industriels et agriculteurs écoutent attentivement toutes les bourdes et les calomnies débitées par les chacals de la haute finance sans s'apercevoir que si les révolutionnaires parlent sans cesse de l'expropriation de la propriété terrienne, immobilière et industrielle, c'est tout simplement pour empêcher ces chacals-financiers de les exproprier totalement et de les rejeter dans le prolétariat de plus en plus pauvre et affamé.

En effet, ces messieurs-chacals ne disent pas à qui veut l'entendre qu'ils veu-

lent exproprier, mais ils font mieux; ils exproprient lentement et sûrement.

Si nous jetons un coup d'œil sur les statistiques, nous voyons que les faillites qui se chiffraient, en 1880, à 4,755 environ, sont montées. En l'espace de deux ans, c'est-à-dire en 1882, au chiffre de 6,755 environ, ce qui fait une progression de 2,000 faillites en deux années. Et cela enfin tous les jours.

De plus en plus, la pieuvre financière accapare tous les moyens de production et par ce fait rejette, comme nous le disions plus haut, les petits industriels, commerçants et cultivateurs dans la misère, c'est-à-dire dans le prolétariat.

Ceux des petits commerçants, industriels et cultivateurs qui n'ont pas encore été expropriés feraient bien d'étudier et d'approfondir un peu la question sociale, cela leur permettrait de pouvoir distinguer froidement où sont leurs véritables ennemis. Qu'ils compulsent les statistiques économiques et ils verront qu'ils sont destinés à grossir le nombre des esclaves-ouvriers ou bien de tendre la main à ces derniers, afin de secouer le joug oppresseur des capitalistes-vampires.

L'humanité est arrivée à l'embranchement des deux routes; à cet embranchement, il y a, pour chaque route, un poteau indicateur; sur l'un des deux poteaux on lit ces mots: Patience, Résignation, Calme; sur l'autre: Révolution. Et c'est le premier des deux qui est recommandé par tous les gouvernements et toutes les religions.

Nous, anarchistes, nous ne sommes pas disposés du tout, ni aujourd'hui ni demain, à prendre la route indiquée par le premier poteau; voici pourquoi: Avec la patience, la résignation, l'humanité aboutirait fatalement à l'esclavage, et quel esclavage, bon dieu! Cet esclavage n'est pas à comparer à celui des temps anciens; il serait bien plus féroce, plus odieux, plus tyrannique. Il faut le prouver, nous direz-vous. C'est ce que nous allons faire.

Si la Révolution ne venait pas, ce serait forcément les compagnies, de moins en moins nombreuses, qui finirait par accaparer tous les moyens de production; cela est incontestable, et nous défions qui que ce soit de nous prouver le contraire. Or, l'humanité serait encaconnée dans divers bagnes capitalistes-religieux auprès desquels ceux d'aujourd'hui ne sont que des paradis, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

Le bagne bien connu de Jujurieu et tant d'autres seraient les prototypes de ces bagnes qui ne manqueraient pas de fonder l'oligarchie financière-religieuse. Les ouvriers et ouvrières n'auraient que tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Ils seraient intéressés aux bagnes d'une façon toute à fait mystique et toucheraient leurs dividendes sous forme d'indulgences de cent, deux cents ou mille jours, ou encore plénières, mais ces dernières seraient réservées aux vieillards, si toutefois il pouvait y en avoir, nous en doutons fort, car avec un tel régime on ne peut guère venir vieux, à moins qu'il faille trente ans pour le devenir, ce que nous admettons parfaitement.

Que l'on ne se récrie pas devant cette sombre perspective, car ce ne serait encore qu'une miniature si la révolution ne venait y mettre empêchement.

C'est ainsi qu'après avoir enlevé petit à petit le peu de liberté que nous avons, que les loups cerviers de la bourse et de l'autel abrutiraient nos frères, nos fils, nos enfants et choisiraient dans cette masse humaine, comme ils le font maintenant, d'ailleurs, mais avec plus de formalités, les plus belles de nos filles pour satisfaire leurs passions bestiales et se rouler dans l'orgie avec beaucoup plus de cynisme qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

Mais comment contenir une masse d'esclaves dans les mains de quelques-uns? Voilà une question bien simple à résoudre.

Ils (les financiers religieux) auraient soin d'établir une espèce de hiérarchie, ou plutôt d'omniarchie (comme le conseillait déjà nous ne savons plus quel bourgeois).

L'omniarchie! qu'est-ce que ça? C'est une société où tous les individus seraient mouchards ou sergots. Comme vous le voyez, prolétaires, ils ont de bonnes idées, de bons trucs pour vous encercler le cerveau et vous fermer la bouche, ces fameux philanthropes-philosophistes-religieux-crapuleux de jésuites-bourgeois.

Avec cette omniarchie tout progrès cesse, toute pensée est enfouie dans les cellules des prisons, toute initiative individuelle est écrasée; enfin, plus d'hommes, rien que des machines et de sales machines, les mouchards, policiers ou gendarmes en sont de véritables échantillons.

Voilà où veulent vous conduire les hommes qui vous parlent de calme, de patience, etc., etc.

A vous, petits agriculteurs, industriels et commerçants, d'examiner la question sociale et de l'étudier sérieusement avant de jeter la pierre aux anarchistes.

DE L'ARGENT

Le siècle de l'argent! Ah! le voilà! c'est celui que nous traversons. C'est l'âge de la finance! Cette passion atteint tout le monde! C'en est plus de la passion, c'est de l'ivresse, du délire! l'or est un fétichisme! C'est le dieu de la vue, le but de la folie, c'est à cette course folle, effrénée, criminelle, que se livrent tous les ambitieux, tous les intrigants, tous les jouisseurs, tous les tartufes, tous les vendus, tous les tripoteurs, tous les agioteurs, tous les insensés, tous les sophistes, les principicules, les usuriers, les exploités: enfin, tous ceux qui veulent bien vivre et jouir aux dépens des autres, tous les parasites.

C'est à ce mirage, bien souvent trompeur mais éblouissant, que se fixe tous les regards, tous les désirs, toutes les envies; on y court par mille moyens, par mille chemins, les uns difficiles et tortueux, les autres bien souvent inaccessibles, et de tous ceux qui y arrivent, chacun a eu ses moyens, ses procédés, mais tous sont tachés de honte, d'infamie et de crime; les trois quarts sont tombés en route par des difficultés, des dangers qu'ils n'avaient pas prévu ou tués par leur insatiable et meurtrière passion. Ce métal, ces papiers qui ne devraient servir que pour des moyens d'échange entre producteurs et consommateurs, sans donner le moyen de corrompre les gens, est devenu un élément de corruption; sans qu'il en découle comme conséquence la dépravation de l'homme, son abaissement, sa dégradation, sans qu'il se prive de sa fierté invulnérable envers les appas, les plaisirs, de sa liberté qu'il ne devrait vendre au prix de viles jouissances.

L'argent achète les consciences les plus fermes, il est le mobile de tous les crimes, de toutes les infamies, de toutes les monstruosité, ouvre tous les secrets, tous les lieux, donnant tous les pouvoirs, toutes les jouissances, et toutes les prépondérances, et tous les droits; avec de l'argent on peut, dans cette société, tout posséder et ne rien craindre; on a des filles, des femmes, belles et charmantes, même celles de ses amis moins riches; des sbires pour se protéger et attaquer, des psyllés pour faire son apologie, hanter son imbécillité en genre, sa pusillanimité en gloire. On jouit des souffrances des autres, on s'amuse du malheur de ses semblables.

Cette matière a son palais; le plus vénéré de ses adorateurs qui viennent pour qu'elle leur en procure, pour qu'elle leur donne les moyens et la force d'asservir et de dompter les masses, soudoyer les plus intenses et les plus immondes passions; on lui élève un ministre, des secrétaires.

Eh quoi! ne voyons-nous pas tous se prosterner devant elle: empereurs, rois, souverains, ambassadeurs, ministres, députés, politiciens de toutes sortes et même plusieurs écoles révolutionnaires la déclarer comme indispensable.

Tous s'agenouillent, rampent devant elle pour en posséder un morceau, une parcelle, ils s'humilient lorsqu'ils devraient mépriser, ils se détruisent lorsqu'ils devraient la détruire; ces hommes sont descendus à une telle profondeur de dépravations et de lâchetés, qu'aucun sentiment n'agite leur conscience, aucun amour, aucune dignité n'est en eux, toutes ces qualités, belles et généreuses, qui doivent conduire l'homme dans tous les actes de sa vie ont disparu pour faire place aux plus horribles tripotages de la vie.

A quelles vicieuses opérations, à quelle détérioration de l'humanité, à quel écœurant spectacle assistons-nous! On voit partout la démoralisation avachir et

paralyser l'énergie des uns pour réagir contre ce fléau ascendant. A quelle chute, à quelle précipitation dans le gouffre affreux de la corruption, de l'immoralité et de l'avachissement ne voyons pas tomber ce monde fou d'ambitions, d'intrigues, d'orgueil, d'ignorance! Ils nous mènent, ils provoquent en ravissant, en grandissant les souffrances du peuple, au plus affreux cataclysme. Nous y courons avec une force et une rapidité vertigineuse.

La fièvre de l'agonie a saisi, étroitement tous ces misérables et méprisables êtres; toutes les débauches qu'ils commettent, tous les crimes et toutes les orgies qu'ils pratiquent ne peuvent qu'aggraver la plaie, accélérer la marche de ce bouleversement.

On voit les pronostics de la grande réparation humaine se multiplier à l'infini; la soif inassouvie de plaisir, d'or et de jouissance sera la perdition de tous ces êtres pourris d'ignobles satisfactions qui constituent le parasitisme; cette ennemie chancreuse qui ronge la société tombera aux premiers de nos coups vengeurs et justiciers.

Que le jour où l'on pourra ouvrir ces lieux qui contiennent ces fortunes, cet or, on détruise tout! que la torche révolutionnaire en main, on étouffe, on anihile tout, à seule fin que dans la société future on n'ait plus à lutter, à souffrir de cette matière, de ce moyen d'échange; qu'il ne s'établisse aucun autre système de spéculation et d'accumulation; le seul moyen d'échange qui puisse régner sans aucunement créer la richesse et la misère, sans aucunement donner les plaisirs aux uns et les souffrances aux autres, c'est celui de la production et de la consommation, celui des mutuels besoins prêchés, incarnés dans le communisme anarchiste.

Travailleurs, qui devez comprendre assez clairement ce que nous venons de dire, levez-vous! Si vous voulez arrêter la croissance de votre misère, mettre un terme à vos souffrances, anéantissez l'or, ce monstrueux souverain de ce monde, ce dieu de l'humanité actuelle; l'argent est, par son action, le nerf du parasitisme; soyez, par le vôtre, le nerf de la Révolution!

LES GRANDES FORCES

DE LA NATURE

LA VARIÉTÉ OU L'ANARCHIE

(Suite)

Dès la plus haute antiquité, les agriculteurs savaient que les terres arables les plus fertiles s'épuisent à la longue, en dépit des amendements, des fumures et des soins les mieux entendus lorsqu'ils négligeaient la précaution de renouveler de temps en temps leurs semences.

Plus tard, cette observation se généralisa et s'étendit aux graines potagères, fourragères et légumineuses.

Mais ce n'est qu'à une époque plus rapprochée de nous que l'on a pu se convaincre que la même cause de stérilité s'appliquait à toutes les semences connues, même à celles des arbres de nos forêts.

La brièveté relative de la vie humaine n'avait pas permis de constater plus tôt cette dégénérescence pour les bois dont la croissance plus lente réclamait l'examen assidu de plusieurs générations.

Lorsqu'on ne tient pas compte de ces particularités pour le reboisement, il arrive que les semences confiées à la terre ne donnent naissance qu'à des produits rabougris, lesquels ne tardent pas à être étouffés par les pousses vigoureuses d'essences différentes qui viennent d'elles-mêmes sans avoir été ni semées ni plantées.

Les forêts aussi finissent par se lasser d'une production uniforme, après une première période de fertilité.

**

Ce que nous venons de dire du règne végétal s'applique également au règne animal, et même à l'homme.

Les paysans ne l'ignorent pas, eux qui, malgré la pauvreté ou l'avarice, n'hésitent pas à conduire les femelles de leurs troupeaux (génisses, truies, chèvres, brebis, etc.) à l'étable du canton, uniquement pour échapper aux inconvénients qui viennent d'être signalés.

L'échec qui attend la plupart des éleveurs de lapins ne saurait être attribué à une autre cause, lorsqu'il est bien établi que l'insuccès n'est dû ni à la négligence de l'éleveur ni aux mauvaises conditions hygiéniques.

Les races où l'alternance des croisements avec des espèces étrangères n'étant pas suffisamment observée finissent par être frappées de maladies spéciales, affectant le caractère d'une épizootie; fléau que toute l'intelligence de l'éleveur est impuissante à conjurer, et qui aboutit fatalement à la dégénérescence, puis à l'extinction de l'espèce.

Par contre, les croisements appropriés à l'aide de la sélection créent de nouvelles races douées de qualités particulières, et entre autres d'une force de vitalité incomparable.

Qui ne connaît le crétinisme de la plupart des familles aristocratiques?

Cette infirmité héréditaire trouve son explication dans ce fait que, pour ne pas morceler leur fortune et avoir peu d'enfants, les rejetons de ces familles se marient presque tous entre consanguins, ce qui amène inévitablement la caducité de la race.

Encore ce phénomène ressortirait-il plus clairement à tous les yeux si les relations extra-légitimes des femmes riches et les mésalliances ne venaient, par l'apport d'un sang moins appauvri, retarder quelque peu une décrépitude irrémédiable.

N'est-ce pas là l'une des causes principales de la disparition plus ou moins prochaine des peuples sauvages de l'intérieur des deux Amériques et des îles de la Polynésie? (4)

Leur isolement, leur absence de rapports avec des étrangers les condamnent à disparaître dans un avenir peu éloigné.

Tel serait aussi le cas pour les grandes villes.

Des conditions hygiéniques déplorable, la misère, la débauche, l'excès de travail, la sophistication des denrées et des médicaments amèneraient promptement la ruine de l'espèce, si l'afflux incessant de la population plus saine et plus vigoureuse du fond des campagnes ne contribuait à retremper les habitants dégénérés des villes par le mélange d'un sang plus généreux.

En Hongrie, dans certains cercles, où sont parquées des populations juives, qui ne se marient qu'entre elles, la statistique du ministère de la guerre autrichien constate, avec désespoir, que les sujets manquent pour le recrutement de l'armée, tellement est grand le nombre des conscrits atteints d'infirmités diverses, parmi lesquelles il y a lieu de citer la phthisie, la scrofule, le rachitisme et la surdité.

(A suivre.)

La Réaction Internationale

A chaque temps, chaque moyen, aujourd'hui l'organisation sociale se comprend, la situation est changée pour une nouvelle insurrection, les ténèbres disparaissent en approchant de la réparation humaine, nous ne sommes plus à la veille d'une révolution sans but, d'une révolution politique, mais bien à la veille d'une révolution comprise, étudiée, déterminative et réparatrice de toutes ces anomalies, de tous ces désordres, de toutes ces iniquités et crimes sociaux.

Les hommes sont maintenus et exploités sur des bases ostensibles, ils semblent prendre l'initiative de leurs volontés et de leurs droits, groupés par leurs idées et leurs aptitudes, leurs théories veulent la purification de ce monde pourri qui tombe de plus en plus en désuétude par ces principes faux et fanatiques, de ses mœurs et la destruction de ses lois tyranniques, avec celles de ses créateurs et serviteurs, de tous ces codes despotiques, de toutes ces autorités

(4) Contrairement à l'auteur de l'article, nous croyons que la cause de la disparition de ces races dépend plutôt de l'introduction des Européens, qui, en voulant les plier de suite à une civilisation trop avancée pour eux, les ont arrêtés dans leur développement, sans compter les maladies qu'ils leur ont apportées, sans compter non plus quand ils ne les ont pas décimés par le fer et le feu.
N. D. L. R.

politiques, économiques et patronales. C'est dans cette clairvoyance et la prévoyance d'un avenir vraiment meilleur, juste et beau, que les esclaves actuels s'instruisent, s'agitent, étudient les procédés les plus prompts au renversement de l'édifice social, les plus sûrs et les plus intelligents à ouvrir l'ère de ce nouvel avenir.

C'est dans la prévoyance d'éviter tous les pièges que nous tend notre ennemi commun, le parasitisme; c'est dans la certitude d'évincer tous ces complots monstrueux que nous élevons notre intelligence à la portée de comprendre toutes ces trames mystérieuses pour les démasquer et les mettre à nu aux yeux des masses, que nous disions à ces masses qu'avant peu de temps, elles seront à même de prendre leur liberté ou de se perpétuer dans l'esclavage, deux buts, deux routes se présenteront à leurs regards, laquelle suivre? l'une paraît semée d'obstacles et de brouillards, il faut pour s'y engager la connaissance, la volonté, aucun autre guide que soi-même, aucune autre lumière que l'intelligence; l'autre est connue, on la pare de promesses, les guides sont en nombre et tous flatteurs, elle a été nivelée avec le sang et les os d'autres hommes, ignorants et malheureux.

A nous de connaître la vraie et la belle et de la prendre, c'est dans l'espoir que l'on comprenne bien nos idées que le peuple apprenne quels seront les épouvantables péripéties où on l'entraînera s'il ne sait pas détruire tous les préjugés qui paralysent sa volonté, morale et matérielle, anéantir celui qui est actuellement le plus redoutable fanatisme.

Deux antagonismes sont en face, la bourgeoisie et le prolétariat, oppresseurs et opprimés, persécuteurs et persécutés, maîtres et valets, se dévoreront, les despotes le voient, et c'est par une guerre, c'est par un carnage comme ceux où sont tombés fanatiquement nos ancêtres, qu'ils espèrent nous remettre sous leur domination avant que les hommes soient émancipés intégralement.

Une guerre affreuse et sans fin est le seul rêve de la classe oppressive pour étouffer le flot révolutionnaire, qui monte, qui grossit tous les jours et qui ne sera réellement fort que du jour où ses membres seront en nombre, à même de résister énergiquement et victorieusement à tous les préjugés, à toute éventualité d'une lutte fratricide.

Après l'impudence, l'audace, l'infamie, le crime avec auxiliaire, l'exploitation barbare et inique, la joie visible d'une lutte parlementaire, d'une lutte morale devant le jury, des vainqueurs, sur des théories simplement exposées, et par conséquent jugées d'avance vient le comble du tout de l'astucité, de la lâcheté, de la politique, la diplomatie est le jeu du massacre, l'étouffement par un préjugé des revendications naissantes, des faibles murmures des peuples, la veille d'un égorgement fanatique, d'un changement désiré souffert, d'une rénovation plus saine et plus pure, du monde, d'un cataclysme social, les hommes se réveillent ou plutôt s'éveillent d'un sommeil séculaire, les intelligences sortent de leur atrophie, la lumière s'étend, éclaire d'une clarté encore douteuse, elle éblouit, si faible qu'elle soit, elle fait frémir les jouisseurs, ils ont pâli, ils tremblent, ils voient leur fin fatale, les plaisirs, les jouissances de leur vie honteuse, criminelle, fuir, disparaître à cette lumière qui guide les esprits, qui donne la connaissance à l'homme, à l'homme esclave qui va briser ses fers, ôter le joug qui l'opprime, et puis de l'énergie, quelques volontés, un flot de clarté de plus et il deviendra libre.

C'est le dernier frémissement, la dernière lutte, elle sera terrible, mortelle peut-être, mais non si les hommes ont compris leurs devoirs, le travail qu'il leur reste à faire, ils sortiront vainqueurs du champ destructeur, mais que le moindre préjugé les arrête, que la plus faible croyance les enchaîne, et ils retomberont meurtris, affaiblis, sous le joug mille fois plus horrible qu'avant leur révolte, et peut être pour toujours.

C'est ce que la race inquisitrice sait, elle veut éteindre cette lumière qui éclairera les cerveaux prolétariens, elle veut annihiler ceux qui la projettent, mettre l'ombre au soleil, la nuit au jour, elle va se servir du plus sanglant fanatisme, pour que nous changions, comme nous l'avons déjà dit, de route; la route à suivre pour notre affranchissement, sai-

gnante des cadavres de nos aïeux, de nos pères, de nos frères, où le crime prémédité et conscient s'allie au fatalisme sauvage, à l'ignorance brute de l'homme esclave, de l'homme bête, objet de travail, d'exécution et de destruction.

Nous en sommes à ce moment critique où les peuples ne se riveront à l'esclavage après le réveil de leurs volontés et de leurs révoltes que faute de connaissances sur leur existence, et ne seront libres et réellement maîtres d'eux-mêmes qu'en possédant l'intégralité de leurs facultés, ils détruiront alors complètement les derniers éléments de leur misère, les causes de leurs souffrances; ils auront, après cela, chassé toutes les forces du fanatisme, de tous les fanatismes et de toutes les traditions; ils supprimeront alors de l'humanité, ce vieux monde, pour le remplacer par un plus pur, plus juste et plus équitable.

Malgré tous les vices, tous les égoïsmes, toutes les cupidités, tous les intérêts et toutes les corruptions avec lesquels les êtres sont faits, sont façonnés; malgré cette soif dévorante d'ambitions mesquines et honteuses, malgré toutes ces divisions, tous ces intérêts personnels semés à profusion par les classes dirigeantes, intérêts et inégalités faits pour diviser et désunir les hommes, ils marchent dans la voie du bonheur humain, ils sentent le repos à se délivrer de l'autorité et de l'exploitation; ils s'instruisent, ils s'éclairent mutuellement, ils se comprennent, ils ne leur restent qu'à se débarrasser moralement de tous les principes fanatiques, de tous les préjugés qui peuvent, qui pourraient, s'ils ne sont pas convaincus entièrement, les arrêter dans leurs volontés, leur faire cette délivrance que l'humanité attend depuis des siècles avec angoisse.

(A suivre.)

LETTE STÉPHANOISE

RICAMARIE

Que de souvenirs poignants à ce nom de village, que de douleurs cruelles, quels drames tragiques et sanglants, quelle honte et quel passé s'attachant, stigmatisant les assassins et les vampires qui tout couler sur la noire poussière les esclaves des bagnes miniers. Quel funeste passage est, et sera toujours à l'esprit, que la vie malheureuse de tous ces exploités, de toutes ces victimes de l'ineffable et implacable exploitation houillère. Antérieurement comme actuellement les forçats de la mine ont toujours été les martyrs les plus tourmentés de l'organisation sociale.

Sous le régime impérial comme sous le régime bourgeois, leurs revendications ont trouvé des obstacles insurmontables, et, lorsque l'énergie voulait succéder à la prière, ils étaient mitraillés par la volonté des exploités.

Ah! il nous semble encore entendre le rire du despotisme insultant la douleur des vaincus, les sarcasmes du parasitisme railant la défaite et la honte des exploités; il nous semble voir encore ces affamés quémander le pain de leurs enfants; voir le lâche sourire des exploités à ces bénignes plaintes et apprendre que les vaincus, les serfs, au lieu de se révolter, de crier vengeance contre les insulteurs et les oppresseurs tombent dans la prostration que la honte, la défaillance, la misère et le servage procurent; puis les plus inflexibles jetés hors de la torture du bague, qui procurait le pain noir de chaque jour, pour tomber dans celle plus implacable qui les met hors du monde, et qui détruit le trop-plein de producteurs de toute époque, qui peut semer le germe de l'indépendance et de la révolte, de la vengeance et de la justice contre le crime et l'ignominie.

Que l'on nous excuse de décrire spécialement la situation et l'exploitation minière de la Ricamarie, c'est simplement parce que nous avons été à même de mieux connaître ce lieu, c'est pour donner un aperçu rapide et général de la position qu'ont tous ces centres de travaux et de misère.

C'est là, dans ces lieux où résident les esclaves mineurs, que l'infériorité de l'espèce humaine asservie se révèle d'une manière plus frappante, plus horrible, que la société actuelle semble caractériser plus fortement les divisions qu'elle enfante d'homme à homme, de classe à classe, où les êtres sont tombés dans un tel degré d'ignorance et d'abrutissement, qu'ils n'ont aucune connaissance d'eux-mêmes, aucun amour de leur liberté et de leurs droits; là le parasitisme est occulté, seuls ses gardiens conservent sa domination avachissante, parce qu'ils ont été placés là avec des intérêts qu'ils obligent à lécher l'ombre de l'anonyme, à oublier et humilier leurs compagnons de chaîne de la veille.

L'exploitation est dans ces lieux mieux dissimulée, elle en est que plus féroce, plus rapace, plus complète, sa puissance est plus grande, et l'ignorance de ces serviteurs plus intégrale. Et en vérité, nous le demandons, quel est le lieu d'esclavage, quels sont les bagnes où les travailleurs sont le plus volés, exploités, torturés, que dans les mines de houille; là l'homme couché sous un travail asphyxiant et malsain qui lui

corrompt le corps et l'esprit est plus bas que la bête, car moins qu'elle il a l'intérêt de son existence.

Enfermés dans ces souterrains, des milliers de travailleurs sont sans soleil, sans air, respirant le gaz et la fumée de leur lampe, qu'alimente une huile exécrable qui empoisonne le peu d'air qu'ils pourraient avoir dans des égouts putréfiants et nauséabonds, effleurant la mort à chaque pas, qui s'incarnent en eux lentement mais sûrement, provoquent d'abord des maladies qui sont inguérissables, qui donnent la corruption morale, la détérioration physique, toutes les souffrances dans lesquelles sont plongés tous les mineurs qui les torturent, qui semblent faire de ces travailleurs des êtres nés pour la douleur perpétuelle, pour souffrir toute leur vie, pour être une masse distincte inférieure des autres, condamnée aux tourments sans fin que possède l'esclavage de toute race.

C'est de ces milieux d'inquisition et de torture que les mineurs extraient ces si utiles et indispensables richesses qui recèlent les sueurs et les souffrances qu'elles absorbent. C'est dans ces entrailles de la terre que beaucoup de pays, et principalement la Russie, confient leurs criminels et leurs bandits; c'est seulement à ces travaux pénibles et dangereux qu'ils subissent leur peine, tandis qu'en France, et actuellement, le nombre de ceux qui demandent à peiner, à se lier aux souffrances qu'ils font naître, est innombrable; il n'y a pas de place pour tous: ce sont les beautés du progrès de la civilisation et de l'autorité.

Le progrès de la science sur le machinisme met un nombre si considérable de producteurs dans le chômage et la misère, que les travaux et principalement ceux-ci, voient malgré les fatigues et les tourments, les dangers et les périls qui les enlacent, des milliers de travailleurs s'offrir pour avoir le modique morceau de pain de chaque jour.

Eh bien! philanthropes, philosophes, poètes, penseurs, écrivains, orateurs, avocats, vous tous plumeurs plus ou moins réformistes ou même révolutionnaires, vous députés, int'ansigants, radicaux ou conservateurs, socialistes ou collectivistes, possibilistes ou impossibilistes, vous qui calculez en théorie une diminution de peine de ces malheureux travailleurs, de manière possible qu'elle n'allège aucunement l'impôt de sang, de sueurs et de misère prélevée par vos condisciples ou maîtres sur ces victimes sociales, vous qui agitez le fantôme d'une amélioration dans la société actuelle par la pacification, dites-nous les moyens avec lesquels vous améliorerez la situation de la classe minière, vous réveillerez ce sentiment personnel, ce respect des autres et de soi-même, cet esprit qui ne se laisse asservir et qui doit être incarné dans chaque être, tous ces droits qui sont éteints et inconnus de tous ces esclaves de la mine; même physiquement il vous est notoirement impossible de les soulager, ils ne manifestent aucun acte d'indépendance, aucune velléité de révolte.

Où sont les énergumènes du monde entre ceux qui trompent le peuple, qui pleurent et qui quémandent les bienfaits et les grâces des seigneurs du Capital, et ceux qui veulent détruire les souffrances et l'esclavage inquisiteur des temps modernes qui avilit et dégrade les hommes en détruisant les capitalistes et les exploités, qui les dépouillent de leurs produits, rétablir la société ou plutôt qu'elle se rétablisse sous sa vraie forme, sous sa forme naturelle, sur la perfectibilité, les droits et l'égalité de l'homme.

Il n'y a aucune amélioration à faire dans ces bagnes d'exploitation, ainsi que dans tous les autres plus ou moins affreux; ce qu'il faut, ce qui est à faire, c'est une transformation complète et générale de la société, qui anéantira le fléau qui la mine, qui la dévore, qui l'affaiblit, qui la maintient dans l'ignorance et dans les malheurs que sèment les préjugés, dans le fanatisme qui lui paralyse ses forces, qui donne l'atrophie, qui engourdit l'intelligence et la volonté. C'est une transformation, une ré- création de la vie sociale par l'anéantissement de toutes les lois, de tous les préjugés, de tous les fanatismes, de toutes les coutumes de toutes les traditions, de toutes les autorités, de toutes les organisations d'exploitations et généralement de tous les bagnes, par la création de la liberté qui est incarnée dans le communisme anarchiste, qui donnera à ces périlleux travaux que feront naître la science aidant, s'étendant et se perfectionnant de plus en plus, le plaisir au travail et non le dégoût, la répugnance, l'écoeuvante peine que l'on éprouve à se faire les valets du crime et du vol, qui purifiera le monde, donnera à tous les êtres ce sentiment magnanime de la conservation, de la justice et de l'égalité. C'est seulement par un cataclysme social que nous détruirons toutes les infériorités, toutes les inégalités et toutes iniquités que possèdent les classes productives; que nous implanterons l'idéal du vrai, du naturel et du réel; que la société se fondera et se basera sur les lois de la nature, qu'elle se régira sur les besoins de ses membres, et que l'humanité marchera triomphante vers la connaissance, la science et la lumière, pour assurer à tous ses êtres une sécurité et une félicité stables et éternelles.

LE GROUPE LA BOMBE.

A la Correctionnelle

Notre gérant passait devant les enjuponnés de la correctionnelle, le mercredi 9 courant à midi et demi.

N'ayant eu le temps de préparer sa dé-

fense, notre ami demanda le renvoi de l'affaire; n'ayant pu l'obtenir, il souleva la question d'incompétence du tribunal et demanda la juridiction des assises.

Le procureur, naturellement, s'y oppose, le tribunal passe outre.

Après les questions d'usage, le substitut du procureur, Philipon, se lance à une charge à fond de train contre les anarchistes; il donne lecture des articles du *Droit social*, de l'*Etendard révolutionnaire*, de la *Lutte*, du *Drapeau noir*, voire même des brochures, ce qui ne nous fâche point, cela fait toujours de la propagande. Enfin, il daigne parler des articles incriminés parus dans le n° 5 de l'*Emeute*, qui sont :

« 1° La lettre stéphanoise ;

« 2° La communication du groupe, le *Revolver*, de Roanne.

« 3° La communication du groupe de *Lyonnais*, résidant à Paris. »

Le procureur y relève des menaces de mort contre le procureur *Gariod*, les juges de Saint-Etienne, le premier directeur du bagne de Firminy, *Verdié*, les juges de Lyon, les jurés de l'affaire *Cyvoct*, *Ramé*, *Jacomé*, *Fabreguette*, etc., etc.; les colonnes du journal ne suffiraient pas pour en donner la nomenclature.

« Il vante le courage de M. *Gensoul*, un des jurés de l'affaire *Cyvoct*, qui, dit-il, a donné sa véritable adresse, celle parue dans l'*Emeute* étant fautive. »

L'inexactitude de l'adresse est imputable à M. Odet, huissier, qui, dans la liste des jurés, l'a donnée telle qu'elle fut insérée par l'*Emeute*. Le courage de M. *Gensoul* se réduit à une lettre qu'il nous a adressée, nous disant que c'était son frère qui habitait le domicile indiqué.

Le procureur veut bien reconnaître que le compagnon *Labille* est un bon ouvrier, travailleur, honnête, en conséquence demande une peine sévère.

Notre ami ne dit que quelques paroles : il accepte la responsabilité des articles de l'*Emeute*; il demande ce qu'on a à voir dans le procès les articles du *Droit social*, de l'*Etendard révolutionnaire*, etc., etc.

J'ai lu, dit-il, dans un livre qu'on m'a prêté dans la prison, que dans quelques tribus les sauvages faisaient des prisonniers, les liaient, les bâillonnaient, puis les traitaient de lâches. En France, messieurs, c'est à peu près la même chose; pour en avoir la preuve, il n'y a qu'à se tourner du côté du tribunal.

Le président lui dit : Jusqu'à ce jour vous vous êtes montré bon ouvrier, calme, mais depuis que vous avez pris la gérance de l'*Emeute*, vous êtes exalté, violent.

Certainement que vous n'avez pas fait comme moi, lui répond *Labille*, quatre-vingts kilomètres à pied, votre *baluchon* sur le dos et deux sous dans votre poche, si vous l'aviez fait vous seriez, peut-être, plus violent que je ne le suis.

Le tribunal, n'aimant pas qu'on lui dise ses vérités, interrompt notre ami et se retire pour délibérer; il reste trois quarts d'heure, le temps de prendre une consommation.

Le président donne lecture du jugement. Ne sait-il pas lire ou avait-il trop bu? Toujours est-il que c'est à peine s'il parvient à le lire. Enfin il annonce qu'en vertu des articles 306 et 307 du Code pénal, notre ami *Labille* est condamné à deux ans de prison (droit commun), 100 francs d'amende et cinq ans de surveillance.

Après la condamnation de *Cyvoct*, rien ne peut plus nous surprendre. Il est bon de rappeler qu'un de nos amis disait au tribunal, lors du procès de Lyon : « On m'accuserait d'avoir volé les tours Notre-Dame que je prendrais la fuite. »

Continuez, messieurs, continuez; quand nous nous y mettrons nous ne vous ménagerons pas non plus, nous vous la promettons belle.

En passant, un mot aux rédacteurs du journal policier, le *Lyon-Tartufe* :

Labille était mal vêtu, mal habillé, dites-vous?

Il est probable que si notre ami, au lieu d'être un honnête homme, gérant de l'*Emeute* avait voulu faire le mouchard, comme vous, messieurs, ou bien gérant du *Lyon-Tartufe*, il aurait été mieux habillé.

Quant à être mal peigné, il l'était déjà trop bien pour se présenter devant ces clowns de la justice. Vous auriez dû, M. *Jantet*, lui envoyer votre cocotte pour le peigner.

Souvenez-vous du *Réveil Lyonnais* et méfiez-vous qu'on aille en faire chez vous une nouvelle édition.

Tribune Révolutionnaire

Liberté de Réunion

Samedi 12 janvier, un délégué du groupe communiste anarchiste l'« Humanité » avait loué la salle de l'Elysée pour convoquer en réunion publique, le lundi 14 janvier courant, tous les révolutionnaires conscients de leurs droits. L'ordre du jour était : Protestation contre la condamnation à mort de notre ami *Cyvoct*. Malgré un grand nombre de citoyens, qu'on peut évaluer à un millier au moins, la réunion n'a pas eu lieu, grâce aux manœuvres policières et jésuitiques de nos bourgeois, car les lâches fainéants qui n'aiment pas à courber l'échine pour gagner leur vie étaient sur pied, et au moindre mouvement que ces nombreux citoyens auraient pu faire, ils avaient leur mot d'ordre; mais la sagesse a su démasquer ces nombreux pâles visages qui se promenaient de long en large, visages monstrueux qui avaient plutôt l'air d'être des bandits de la Calabre qui sautent sur les voyageurs en leur demandant la bourse ou la vie. Voilà, travailleur, la liberté de réunion que les carnivores de l'humanité, buveur de ton sang, t'accorde. Cite encore : Vive la République bourgeoise ! Finiras-tu enfin de comprendre que seule, la Révolution, pourra te donner les libertés que savent si bien t'octroyer ces bons bourgeois qui se disent tes maîtres; ce n'est que par la force que tu obtiendras tes droits légaux. Hors de là, point de salut, aussi, plus de modération, ou bien alors nous traînerons encore les chaînes de la tyrannie. Tu as vu tous ces grelins de croquemittains qui ne regardaient pas si tu étais dans ton droit ou non; donc, à la force brutale, opposons la force anarchique, c'est-à-dire la Révolution par la science; ayons l'audace de *Marat* et nous serons les vainqueurs, alors nous n'aurons plus besoin d'aller trouver un préfet quelconque pour avoir le droit de nous réunir. La loi! et quelle loi! la pourriture du Code français, car, malgré que nous soyons avec la loi et la salle payée en partie, les portes nous ont été refusées.

LE GROUPE COMMUNISTE ANARCHISTE L'HUMANITÉ.

Réunion publique. — Lundi, 21 janvier courant, à 8 heures du soir, aura lieu une réunion publique, salle de la Perle, à la Croix-Rousse.

Ordre du jour :

Procès *Cyvoct* : Condamnation à mort ; Liberté de la presse.

Tribune libre

Il sera perçu 15 centimes d'entrée pour couvrir les frais de la salle.

Paris. — Compagnons de l'*Emeute*.

Depuis quelques jours, des individus à figure louche et abjecte, rôdent autour du domicile des compagnons *Puillet* et *Pinoy*.

Ces tristes personnages, êtres immondes, cherchent par tous les moyens à obtenir des renseignements sur leur vie privée, sur les correspondances que ces deux compagnons peuvent recevoir, et l'adresse de leurs patrons.

Quel beau métier que celui de mouchard : lâcheté, hypocrisie, mensonge et duplicité sont leurs seuls actes.

À Lyon, ces infâmes policiers ont employé des moyens ignobles pour faire chasser *Puillet* de son atelier.

À Paris, la comédie est la même qu'à Lyon. Nous sommes donc forcés de reconnaître que tous les mouchards de France et de Navarre sont absolument aussi dégoûtants.

Au nom des compagnons *Puillet* et *Pinoy*, nous avertissons les employés de *Camescasse* et *C^e* qui désireraient des renseignements précis de s'adresser à ces deux compagnons qui s'empresseront de leur répondre avec tous les honneurs qui leur sont dus.

A bon entendeur, salut !

Chambon-Feugercilles. — Compagnons de l'*Emeute*.
Le groupe les « Lanceurs de bombes »

salut votre vaillante feuille qui porte haut et ferme le drapeau de la révolution et des revendications sociales; nous ne protesterons pas contre les arrestations et condamnations nombreuses de nos amis.

Que ces ignobles monstres bourgeois continuent leurs infâmes révélations en violant leur loi sans justice. Continuez, race impure, votre rapacité dégoûtante, car ces par ces moyens-là que vous nous avez faits anarchistes et que vous nous en faites de nouveaux.

En conséquence, nous nous déclarons solidaires de tous les actes de révoltes contre toute cette bande de vampires, buveurs de sang des braves innocents, comme notre ami *Cyvoct* dont vous voulez tremper vos mains criminelles dans son sang; nous ne lui disons pas courage, car les hommes comme lui n'en manquent pas, mais nous lui disons qu'au jour, très prochain, de la révolution, nous serons tous présents pour le venger.

Vive la Révolution !

Vive l'anarchie !

LE GROUPE LES LANCEURS DE BOMBES.

Amiens. — Aux compagnons de l'*Emeute*.

Nous prévenons les groupes anarchistes du Nord de ne pas recevoir dans leur groupe respectif, le nommé « *Louis Dégarme* », ouvrier tisseur, qui, après s'être déclaré, tour à tour, collectiviste, étatiste, anarchiste, darwiniste, possibiliste, a été aperçu faisant de la propagande aux dernières élections d'Armentières, pour le nommé *Victor Pouchain*, candidat de la fleur de lys, qui, sans doute, lui a donné de l'argent pour sa lâcheté, car il a été vu à Amiens voyageant avec chapeau, montre et chaîne en or pour le compte de la... !!! A bon entendeur salut.

LE GROUPE LES PARIAS INTERNATIONALISTES D'ARMENTIÈRES.

Genève. — Compagnons de l'*Emeute*.

Les journaux de France nous apportent la nouvelle que le conseil des ministres du gouvernement républicain, vient d'interdire l'entrée en France du *Révolté*.

Nous prévenons nos amis que, malgré les mesures administratives prises par le gouvernement français, nous ferons tous nos efforts pour faire pénétrer notre journal en France; nos abonnés continueront à être servis comme par le passé, seulement ils comprendront qu'en présence des difficultés que nous apporte la nouvelle situation qui nous est faite, nous avons besoin du concours matériel et moral de tous.

Nous comptons donc sur l'appui des anarchistes, qu'ils comptent sur nous; travaillons tous pour la révolution sociale libertaire.

L'ADMINISTRATION.

SOUSCRIPTION

Ouverte dans les bureaux de l'*Emeute* pour les détenus politiques

Un ex-détenu.....	» 50
La corde qui étreindra <i>Jacomé</i> , t...	» 50
Collecte faite salle de la Perle, le 1 ^{er} décembre 1883.....	6 50
Collecte faite à l'enterrement du citoyen <i>Legros</i>	4 60
Une amie de <i>Louise Michel</i>	» 50
<i>Hugon</i>	» 35
Un ex-détenu.....	» 50
Un groupe d'exploités.....	1 70
<i>Perret</i> , pour les détenus.....	3 70
Les impatients d' <i>Alex</i>	2 »
Collecte faite à un enterrement de <i>Chambon-Feugercilles</i> , versé par P. <i>Collombot</i>	3 90
Un anarchiste.....	» 25
Le groupe <i>Cincinnati Amérique</i> , association internationale des travailleurs, Amérique.....	50 »
Total.....	78 15

SOUSCRIPTION

POUR LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE

Un excédent d'écot.....	1 20
Un excédent d'écot.....	» 40
<i>C. V. Belle</i>	» 50
Un socialiste.....	2 »
Un anarchiste.....	» 40
Un chimiste.....	1 »
Le groupe le <i>Pêcheur</i>	5 »
Un anarchiste.....	» 25
Un groupe d'anarchistes de <i>New-York</i>	15 »
Total.....	24 75

Nos Préjugés

Tartuferie !

X... se dit Révolutionnaire. Sa fille quitte le toit paternel (air connu), pour aller vivre avec celui qu'elle a choisi elle-même, librement, sans demander conseil à personne.

X... est furieux !

Pas le plus petit bout de mairie à l'horizon !

— C'est une putin !

— Non, c'est une anarchiste, elle fait ce qu'elle dit, ce qu'elle pense, simplement, sans phrases : c'est une anarchiste tout court.

— Sans doute... l'Église... mais la mairie... et les enfants !...

— Ah ! oui, les enfants !... toujours ce vieux dada, toujours ce vieux préjugé.

Propagande par le fait.

Conseil aux anarchistes qui ont faim. — La « Vengeance » fera bien de les attrapper, quand elle rouvrira sa discussion. — Il faut avoir un ami dans la bourgeoisie ou dans le gargonisme.

Y aller carrément, sans gêne, débiter le boniment du « sans ouvrage. » Dire que l'on a une forte commande pour le 15 janvier.

Bien manger, et, régulièrement, amener de temps en temps un ou deux copains pour parler de l'entreprise (ici demander une bouteille). Caresser adroitement, sans affection, bonassement le *dada*, la *marotte* du patron de l'établissement.

Si vous réussissez à cela, vous avez cent-quatre-vingts repas d'assurés (trois mois !) avec cela le beau temps viendra et le bon temps de la révolution sociale aussi...

Quant au paiement, vous niez la dette énergiquement. Comme quand vous blâmez les actes du gouvernement... qui s'en fout.

C'est bien simple.

C'est très logique et d'excellente guerre.

C'est de l'anarchie !

Et les « malfaiteurs » de Neuilly !

Vous ont-ils assez lestement « soulagé » de 40,000 fr. ce pauvre banquier ?... hein ! est-ce assez proprement fait ?...

Parions que si ces « malfaiteurs » venaient offrir à l'*Emeute* pour le faire paraître quotidiennement ou pour toute autre chose, le fruit de leur larcin. *Méfions-nous-les-uns-des-autres* ne manquerait pas de crier :

Cet argent vient de la « maison du bord de l'eau ! »

Voulez-vous parier ?

M'est avis que les « malfaiteurs » de Neuilly nous ont donné là un bel exemple à suivre... sous peine de suicide...

« Nous sommes anarchistes, mais honnêtes... »

A bas les honnêtes gens !

O préjugés, que de sottises vous nous faites commettre !

(A suivre.)

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE SOCIALISTE
Opuscules à 10 c.

NÉCESSITÉ DE LA RÉVOLUTION

Adresser les demandes à G. FALIÈS, 28, rue Notre-Dame-des-Victoires, — Paris.

AU FEU

ÉTUDE TIRÉE DU *Droit Social* par *Emile Gautier*

Prix : 30 cent.

Adresser les demandes à G. Faliès, 28, rue Notre-Dame-des-Victoires.

AVIS

Vu les demandes nombreuses de la brochure *le Procès des Anarchistes*, nous sommes obligés de faire tirer une deuxième édition que nous mettons en vente au prix de 1 fr. au lieu de 1 fr. 25 au profit des familles des détenus politiques. S'adresser au bureau du journal l'*Emeute*, rue de Vauban, 26, ou au compagnon *Lemoine*, rue Saint-Georges, 98, Lyon.

Le Co-Gérant : P. PARICH.

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52.
(Association syndicale des Ouvriers typographes)